



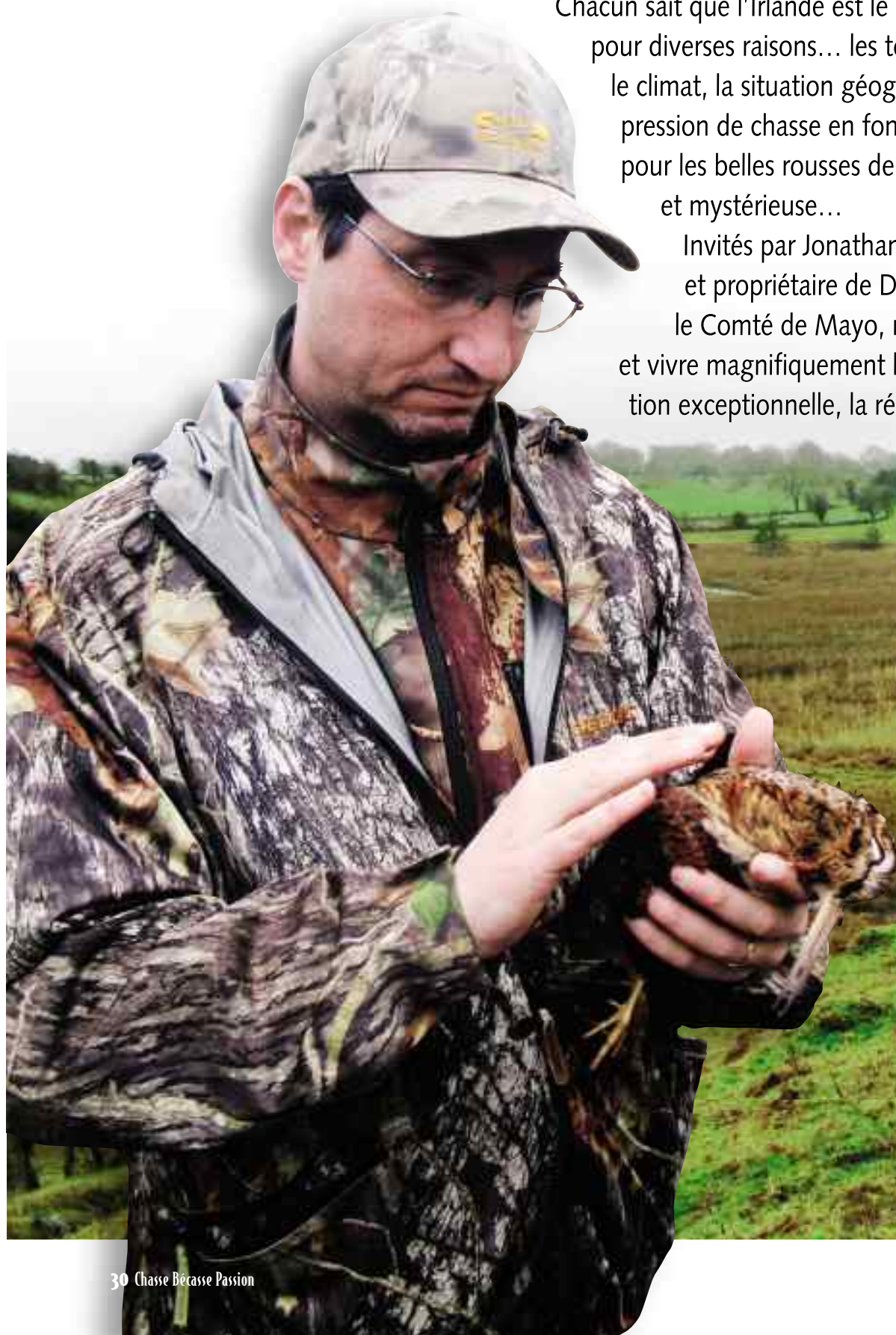
de Voyage

CARNET

De magnifiques rous

Chacun sait que l'Irlande est le paradis des bécasses pour diverses raisons... les territoires particuliers, le climat, la situation géographique, le peu de pression de chasse en font un lieu privilégié pour les belles rouses de cette île magique et mystérieuse...

Invités par Jonathan Holian, l'organisateur et propriétaire de Derry Quay Lodge dans le Comté de Mayo, nous avons pu vérifier et vivre magnifiquement la réalité de cette situation exceptionnelle, la réalité d'une légende...





ses en verte Érin*...

Avant de commencer le récit de ces trois journées de chasse, il convient d'apporter quelques précisions et mises au point cynégétiques en ces temps de pénurie sur nos territoires hexagonaux et de mauvaise situation des effectifs et des populations qui nous visitent...

Trop souvent, nous mélangeons sans distinction les différentes populations et sous-populations de bécasses. Or, pour ce qui est de l'île d'Irlande, les populations concernées n'ont strictement rien à voir (ou si peu) avec nos bécasses en provenance pour la plus grande part des pays de l'Est et de Russie.

Des populations nordiques en parfaite santé

L'Irlande possède une population autochtone importante qui effectue des migrations locales depuis les littoraux océaniques vers l'intérieur et inversement, en fonction des conditions climatiques (froid – tempêtes, etc.).

La principale circulation migratoire proprement dite des bécasses se fait entre Pays de Galles, Cornouailles, îles Hébrides d'Ecosse et Irlande via la mer d'Irlande, ce bras océanique qui sépare le Royaume-Uni de la verte Erin.

Ces populations proviennent majoritairement de souches autochtones insulaires et pour le reste des pays du nord de l'Europe : Norvège, Suède, Islande, Finlande, Danemark, tous pays où la pression de chasse est minime et non concernés par la sécheresse extrême survenue dans les pays de l'est et la Russie et les immenses feux qui ont suivi. La destruction de biotopes entiers a mis en péril la survie des nichées et la croissance des jeunes bécasses et amoindri la résistance des adultes.



*On ne parlait guère de l'Irlande, il y a cinquante ou soixante ans, sans l'appeler « la verte Érin ».





de Voyage *de magnifiques rousses en verte Érin*

CARNET

Avant chaque traque, Barry avec son springer noir et blanc Sammy, tenu en laisse, donne les indications de placements et de parcours aux chasseurs.



Nous avons chassé des bécasses magnifiques à l'adiposité souvent importante, au plumage brillant, à la défense aiguisée, signes d'une population en parfaite santé...

L'Irlande est un pays de gras pâturages, lacs, rivières et zones boisées. Le socle granitique favorise la construction de murets servant de clôtures aux enclos d'élevage.

Rien de tout cela en Irlande où l'on a pu constater une richesse des biotopes extraordinaire. En effet, l'Irlande est un pays maritime au climat doux (malgré cela, ils ont cependant subi la dernière vague de froid de fin décembre avec des températures allant jusqu'à moins 17°, du jamais vu en Irlande, mais moins empêtrés dans des luttes de pouvoirs et de clientélisme d'instances cynégétiques et donc plus réactifs, ils ont totalement fermé la chasse jusqu'au 31 janvier, à méditer dans notre petit ego hexagone...).

L'Irlande est un pays agricole d'élevage où alternent gras pâturages, lacs et rivières et zones de friches (landes), zones boisées de surfaces moyennes ou réduites (woods), zones de végétations arbustives (genêts - rhododendrons - aulnes - buissons pruneliers, etc.) appelées bushes et prairies marécageuses. Le socle granitique du pays affleure parfois et l'on évolue sur des territoires rocailleux, parsemés de dalles

granitiques, sol pauvre favorisant certaines essences et la construction de murets servant de clôtures aux innombrables parcelles et enclos agricoles. Contrairement à la France de cette saison où ont été prélevées souvent des bécasses fatiguées, affaiblies, en perte de poids par rapport à la normale (inférieur à 300 gr en milieu de saison ou à peine supérieur), les rousses d'Irlande nous ont paru resplendissantes, leur adiposité souvent importante (parfois proche des 400 gr), au plumage brillant, à la défense aiguisée. Nous avons donc chassé en toute sérénité des oiseaux magnifiques...

Springers et chasse à Derry Quay

Les territoires de Derry Quay Lodge couvrent plus de 30 000 acres (+ de 12 000 hectares). On y trouve toutes sortes de biotopes, allant des plus serrés tels que sapinières, bushes, bois encombrés de ronces quasiment impénétra-

bles, bois inondés où l'on trouve bécasses et même canards (sarcelles), jusqu'à des langues de végétation sous arbustive entrecoupées de layons, des bosquets de quelques centaines de mètres carrés, des haies larges bordant les cultures ou les lacs, etc. On peut dire des territoires magnifiques, variés, extrêmement propices et réceptifs à la bécasse Irlandaise... Les guides utilisent donc essentiellement les springers pour débusquer les oiseaux et les forcer à sortir de la végétation. Dans la plupart des cas, ce type de chien s'avère très efficace et le mieux adapté. Cependant, nombre de biotopes peuvent se chasser au chien d'arrêt et désormais il est possible de les amener en Irlande à condition de respecter les règles sanitaires (finie la quarantaine).

Toujours est-il que nos deux guides, Barry et Vincent utilisaient chacun un springer: Rocko pour Vincent et Sammy pour Barry, deux chiens parfaitement équilibrés, bien dressés, toujours sous les ordres et ne laissant pas un pouce de terrain inexploré. En effet cette chasse avec des springers, contrairement aux apparences, est très technique et ne souffre pas l'approximation. Les chiens doivent être sans cesse sous le contrôle du maître, à la voix, au geste, au regard, afin de ne pas trop anticiper la traque pour laisser le temps aux chasseurs de se déplacer devant eux. Lors des changements de traque, les guides mettent en laisse leurs chiens jusqu'au



Le franchissement des innombrables murets de pierres n'est pas une sinécure, tant pour les hommes que pour les chiens, mais c'est aussi le charme de l'Irlande...

secteur suivant, ce que faisaient parfaitement Barry et Vincent. En effet, les chasseurs avancent en parallèle de chaque côté du bois, en lisière, à découvert et devancent ainsi l'action des traqueurs et de leurs chiens. Les bécasses levées par les springers, en règle générale, s'envolent plein bois devant les chiens, effectuent un vol linéaire d'une trentaine de mètres et bifurquent ensuite vers la lisière (les bois n'étant pas très larges la plupart du temps) pour déboucher à découvert, lancées comme des bolides supersoniques, à environ, 50 à 100 mètres de la traque, selon les cas. Ensuite, le plus souvent, elles font un bout de chemin en longeant la bordure du bois pour y rentrer à nouveau beaucoup plus loin. La difficulté pour le chasseur consiste à se trouver au bon endroit au bon moment, car les oiseaux peuvent très bien surgir n'importe où à tout moment et se trouver hors de portée de tir. Ainsi, même lorsqu'il y a beaucoup d'oiseaux,

Bilan de 3 jours de chasse à Derry...

11 janvier - 4 heures de chasse - 2 chasseurs

► 20 bécasses différentes vues/6 tirées/2 tuées
(Autres gibiers: 2 faisans -2 pigeons - 7 bécassines)

12 janvier - 4 heures de chasse - 2 chasseurs

► 21 bécasses différentes vues/6 tirées/1 tuée
(Autres gibiers: 2 lièvres - 15 bécassines - 23 canards dont 20 sarcelles & 3 colverts)

13 janvier - 4 heures de chasse - 2 chasseurs

► 25 bécasses différentes vues/8 tirées/6 tuées
(Autres gibiers: 2 faisans-15 sarcelles)

Bilan général :

► 2 chasseurs/12 heures de chasse/65 bécasses vues/20 tirées/9 tuées.

Soit plus de 5 bécasses différentes (5,4) vues/heure de chasse.

À noter que le nombre de bécasses différentes vues par journée de chasse peut varier, selon les conditions climatiques, le nombre de chasseurs et la période de 10 à 70 ou plus...

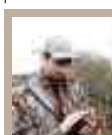


il n'est pas certain d'en tirer mais il est sûr d'en voir... Toute la technique reposera donc sur l'évaluation de la distance à laquelle le chasseur doit évoluer ou se fixer momentanément devant la progression des chiens et des traqueurs. Il est évident que plus nombreux seront les chasseurs, plus il y aura de chance que les oiseaux tombent ou débouchent à portée de tir de l'un d'entre eux. Pour cette raison, il est important, selon nous, de limiter le nombre de chasseurs formant un groupe d'une même traque afin de laisser quelque chance aux belles rousses d'Irlande...

Observations techniques...

Étant seulement deux chasseurs avec nos deux guides Barry et Vincent et leurs deux springers de 4 ans, la difficulté du placement était évidemment accrue. La recommandation faite par Barry et Vincent de devancer la progression des chiens d'une dizaine à une vingtaine de mètres seulement,

Le tir de ces oiseaux est difficile car ils arrivent lancés, au premier abord souvent de face. Compte tenu de toutes ces difficultés, il n'est pas rare de ne tirer qu'un oiseau sur quatre.



1. Le travail des guides dans ces biotopes extrêmement serrés tels que sapinières, bushes, bois encombrés de ronces quasiment impénétrables est très difficile et méritant...

s'avéra très aléatoire et occasionna des fortunes diverses... En effet, nombre de bécasses n'attendent pas la proximité des chiens et des « ghillies » pour s'enfuir et il m'arriva maintes fois de voir surgir des bécasses à plus de cinquante mètres devant ma position, hors de portée. Quand il arrivait qu'elles sortent comme prévu, à proximité des guides, j'avais ces derniers la plupart du temps dans ma ligne de mire, ne pouvant pas tirer, ensuite il était trop tard...

Ces observations et inconvénients m'amènèrent à modifier ma façon de procéder et à me forger une ligne de conduite adaptée aux différentes situations et contextes végétatifs. Lorsque le bois était tout en longueur, je marchais sans m'arrêter jusqu'à environ 80 mètres et même plus et choisisais une position d'attente de préférence devant une trouée dans la végétation, une cassure offrant une voie de sortie naturelle à un oiseau lancé et je renouvelais le procédé dès que les traqueurs arrivaient à environ 20 à 30 mètres de moi. Ainsi je pus tirer un grand nombre d'oiseaux qui anticipaient, tout comme moi, prenant les grands devants. Cette méthode avait

Le tir de ces oiseaux est donc difficile car ils arrivent lancés, au premier abord souvent de face.

aussi un avantage supplémentaire, celui de ne pas retrouver Barry ou Vincent en face de mes canons... Lorsque je percevais la fin du bois ou un décrochement conséquent de ce dernier, je me plaçais toujours sur la lisière faisant face à la traque. En effet, nombre de bécasses volent ou piètent à l'intérieur du bois sans jamais sortir et se trouvent coincées aux extrémités, obligées dès lors de prendre leur essor et sortir. Certaines, les plus rusées, rarement cependant, repartent en arrière, sans quitter le bois.

Ainsi, je pense que le nombre idéal de chasseurs dans une même partie de chasse devrait être de trois: deux sur les côtés et le dernier en refuite, en alternant les rôles et positions bien évidemment. Lorsque le bois est de petite surface



et court, il faut aller immédiatement se placer à l'extrémité. S'il est moyen, faire une seule station au premier tiers et aller ensuite au bout. Dans le cas d'un bois pentu, généralement, les bécasses descendront dans 80 % des cas. Lorsqu'il est pentu et bordé en amont par un muret de pierres le limitant, presque 100 % des bécasses descendront, y compris celles qui sont remisées contre le muret ou à proximité.

Dans une haie large dont un côté est bordé par un muret de pierres, la plupart des bécasses voleront côté végétation libre. Le tir de ces oiseaux est donc difficile car ils arrivent lancés, au premier abord souvent de face. Compte tenu de toutes ces difficultés, il n'est pas rare de ne tirer qu'un oiseau sur

Château d'Ashford à Cong /

Le château d'Ashford date du XII^e siècle, il est aujourd'hui reconverti en hôtel de grand prestige. Tout à fait impressionnant, il fut bâti dans un environnement exceptionnel, sur la rive du Lac Corrib et proche du village de Cong. Ashford a été construit en 1228 par la famille anglo-normande Burgo (aussi nommée Burke), dans le comté alors sauvage de Mayo. La famille Burgo y vécut sur plusieurs générations durant trois siècles.

Le château et le domaine d'Ashford furent finalement rachetés en 1852 par Benjamin Guinness qui développa davantage le domaine: jusqu'à 26 000 hectares. À sa mort, il légua la propriété et son domaine à son fils Lord Ardilaun.



Le château d'Ashford du XII^e siècle reconverti en hôtel de grand prestige fut bâti dans un environnement exceptionnel, sur la rive du Lac Corrib et proche du village de Cong.

Ce dernier disparu, le château fut acquis par son neveu Ernest Guinness, qui le céda en 1939 à Noël Huggard. C'est ce dernier qui transforma le château d'Ashford en hôtel de grand luxe, proposant des activités telles que la pêche ou encore le tir, la fauconnerie, etc.

En 1970, Ashford a été acheté par John Mulcahy. En 1985, un groupe d'investisseurs irlandais-américains l'acquiert. Le château fut finalement vendu par ces investisseurs pour 50 millions d'euros. En son temps, le château a accueilli de nombreux invités notables, y compris: le Roi George V du Royaume-Uni, son épouse la reine Marie, Le Prince-de-Galles, Oscar Wilde (dont le père, Sir William Wilde, avait une propriété adjacente à Ashford, où l'écrivain a passé une grande partie de son enfance), le président américain Ronald Reagan, SAR le prince Edward, comte de Wessex, le sénateur américain Edward Kennedy, John Wayne, SAS le Prince Rainier III de Monaco et son épouse SAS la Princesse Grace, Pierce Brosnan y célébra son mariage...



Les springers lâchés dans cette végétation dense, agressive et humide font un travail méticuleux et ne laissent pas un pouce de terrain inexploré.



Rocko, le springer de Vincent, parfaitement mis, excellent retriever, savoure sa victoire devant son trophée mordu...





Les bois jouxtant les marécages sont toujours très propices pour la mordorée et en plus on peut y trouver quelques bécassines...



quatre, en tout cas lorsque les chasseurs ne dépassent pas trois par battue marchante ou quête dynamique.

La miraculée du bois de Cong

Fidèle à cette stratégie décrite plus haut, j'avais pris les grands devants lors d'une traque près du village de Cong. Le bois se présentait comme une très longue bande d'arbustes et de feuillus clairsemés poussant sur un sol très rocailleux par endroits.

De chaque côté de ce bois d'environ cinq cents mètres de long pour une cinquantaine de large, des pâturages à vaches... Philippe opta pour la lisière de droite et moi pour celle de gauche. Les chiens en laisse, Vincent et Barry attendaient que nous avançons suffisamment avant de lâcher les deux springers... Quand la traque commença ponctuée par les ordres incessants des deux guides... j'étais déjà à quelques 80 mètres. Une bécasse annoncée par Barry s'éleva plein bois et longea ce

dernier tout en restant à l'intérieur, trop loin pour la tirer, je la perdis de vue au fin fond de la bande boisée...

Je continuai d'avancer sans faire aucune pause et finis par me positionner devant une trouée dans la végétation faisant suite à un décrochement. Cet endroit me paraissait très propice, offrant un couloir de sortie opportun à un éventuel oiseau. À peine étais-je en place qu'à vingt mètres devant moi je perçus soudainement le fracas des ailes d'une rousse qui pivota au-dessus des cimes arbustives qui reçut en même temps mon coup de dix, s'effondrant au milieu des branchages. J'entendis les traqueurs très en arrière, à plus de cent mètres et décidai d'aller récupérer moi-même l'oiseau sans attendre les springers qui l'auraient sans doute retrouvé et rapporté proprement étant des champions au rapport.

Je pénétrai dans la végétation assez difficilement car le sol était instable, parsemé de dalles de granit moussues et de branchages serrés. Je trouvai enfin ma bécasse, magnifique mordorée au plumage éclatant d'automne, qui n'était que blessée et qui se mit à sautiller, ailes écartées, dès qu'elle me vit. Ce faisant, elle parvint à avancer entre les pierres, plus rapidement que moi, car ma corpulence et l'instabilité du sol me freinaient énormément. Je finis par l'approcher aux abords d'un muret ancien enserré dans la végétation. Elle était à un mètre de moi, je me baissais main tendue, prêt à la saisir, mes doigts effleuraient maintenant son plumage quand, soudain, au prix d'un effort « surscolopatique » elle réussit à prendre péniblement son essor, franchit le muret et survola les frondaisons du bois qui faisait à cet endroit un décrochement perpendiculaire d'une cinquantaine de



Je pénétrais dans la végétation assez difficilement car le sol était instable, parsemé de dalles de granit moussues et de branchages serrés.



mètres. Ma stupéfaction me fit perdre quelques secondes précieuses et quand je lui envoyai mon coup de neuf, il était trop tard... je la perdis rapidement de vue. Persuadé qu'elle avait dû se reposer dans cette langue de bois adjacente, les guides la cherchèrent méthodiquement avec Rocko et Sammy, en vain. Dépit, je n'avais plus qu'un espoir, celui qu'elle ne fut pas trop touchée pour s'en sortir et devenir ainsi réellement la miraculée du bois de Cong...

Derry Quay Lodge, le repos des guerriers...

Après toutes ces péripéties nombreuses et exaltantes dans une Nature fantastique derrière Rocko et Sammy et leurs maîtres Vincent et Barry, nous avons goûté sans modération

aux charmes au confort raffiné de Derry Quay Lodge. Sis au bord du Lac Corrib, offrant une vision de rêve, nous avons pu apprécier la cuisine cinq étoiles de Siobhan, l'épouse du maître des lieux Jonathan.

Mention importante, car elle fut pâtissière en chef au palace Hôtel qu'est le château d'Ashford situé lui aussi sur les rives du Lac Corrib à Cong. C'est elle qui confectionna le gâteau de mariage de Pierce Brosnan, l'actuel James Bond qui se maria en ces lieux prestigieux. Le calme, l'ambiance feutrée du lodge, le confort des chambres constituent un atout supplémentaire à un séjour de rêve derrière les belles rouses de cette région du Mayo qui jouxte le Connemara. Une seule idée en tête... y revenir! ●

La moindre haie touffue, surtout longée par un muret de granit, peut retenir un ou plusieurs oiseaux...

Chasser bécasses et bécassines à Derry Quay Lodge - Co Mayo /

- **Saison :** début septembre à fin janvier
- **Gibiers :** Bécasses, bécassines, canards (sarcelles – colverts, etc.), pigeons, lièvres, faisans...
- **Chasse :** 25 ans d'expérience et d'organisation de chasse. Avec des springers et un guide pour 2 ou 3 chasseurs. À noter que les chiens peuvent être amenés désormais en Irlande aux conditions en vigueur (passeport de santé à jour des vaccinations - vaccin de la rage valide - puce d'identification - certificat de bonne santé et de déparasitage).
- **Hébergement :** Derry Quay Lodge est un pavillon de chasse aménagé sur les rives du Lac Corrib. Doté de 6 chambres de grand confort, salon très confortable avec cheminée, il peut accueillir jusqu'à 12 personnes.

Deux formules sont proposées :

- Pension complète incluant tous les repas préparés par une cuisinière sur place et tous les services d'hébergement.



Le Lodge de Derry Quay, site exceptionnel et havre de paix et de repos sur les bords du lac Corrib...



- Hébergement seul en chambres, l'intendance et les repas étant à la charge des résidents.

► Renseignements/tarifs/contact :

Jonathan and Siobhan Holian - Derry Quay Lodge
CROSS - Cong, Co. Mayo - Irlande.
Tél. : 00353 (0) 94 9545 928 - Fax. 00353 (0) 94 9545 543
Email : info@derryquaylodge.ie - Site : www.derryquaylodge.ie

